



INAUGURATION

# VERSAILLES S'OFFRE UNE FONTAINE DE JOUVENCE

CONÇUS PAR LE NÔTRE EN 1671 AVANT D'ÊTRE DÉTRUITS SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XVI, LE BOSQUET DU THÉÂTRE D'EAU ET SES FONTAINES CONNAISSENT AUJOURD'HUI UNE SECONDE VIE GRÂCE AU SCULPTEUR JEAN-MICHEL OTHONIEL ET AU PAYSAGISTE LOUIS BENECH, QUI LES ONT RÉINVENTÉS. PRÉSENTATION DU NOUVEAU BIJOU DU JARDIN DU CHÂTEAU DE VERSAILLES.

PAR JUDICAËL LAVRADOR & RAFAËL PIC







## LE BOSQUET DU THÉÂTRE D'EAU DE VERSAILLES



CI-DESSUS  
**Jean-Michel Othoniel**  
CI-CONTRE ET PAGES PRÉCÉDENTES

### Les Belles Danses

Depuis trois cents ans, patrimoine obligé, le château de Versailles n'avait plus accueilli la moindre œuvre pérenne. Un privilège princier accordé, sur concours, à Jean-Michel Othoniel. Sa création, réalisée en «sur œuvre», c'est-à-dire sur les ouvrages maçonnés et hydrauliques d'époque, est par ailleurs réversible.



### LE PROJET EN DATES...

- 1671** Création du bosquet du Théâtre d'Eau par André Le Nôtre.
- 1704** Premières modifications par Jules Hardouin-Mansart.
- 1775** Destruction du bosquet.
- 1999** Sa végétation est ravagée par la tempête.
- 2011** Concours international pour la recréation d'un bosquet contemporain.
- 2012** Choix du duo Louis Benech et Jean-Michel Othoniel.

### ... ET EN CHIFFRES

- 1,5 ha** de superficie.
- 1542 m<sup>3</sup>** de volume d'eau.
- 73417** végétaux plantés.
- 1751** perles de verre soufflé.

**S'**engager sur ce terrain-là ne se fait pas à la légère. Il faut même marcher sur des œufs. Le bosquet du Théâtre d'Eau, ce havre de verdure où bruissaient les fontaines royales, implanté par André Le Nôtre en 1671, a vu le roi Louis XIV y danser et y parader. Qu'il ait été plusieurs fois remanié avant d'être détruit en 1775, puis anéanti par la tempête en 1999, n'empêche en rien le site d'être hanté par l'esprit du Grand Siècle. Dans lequel Jean-Michel Othoniel, en collaboration avec le paysagiste Louis Benech, a mis ses pas, ses perles, ses sculptures et même plus, puisque, après une centaine de visites sur place, il le confie sans fard : «C'est le projet de ma vie.» Pour que ces *Belles Danses* le deviennent, il lui a fallu se documenter. Des notes laissées dans un ouvrage intitulé *Chorégraphie, ou l'art de décrire la danse par caractères, figures et signes démonstratifs* (1700) par Raoul-Auger Feuillet, dont il a consulté l'un des rarissimes exemplaires à la bibliothèque de Boston, lui ont ouvert la voie. Le maître de danse y livre la chorégraphie de sarabandes, bourrées et menuets sous la forme de schémas, qui permettaient à Louis XIV de mémoriser ses pas quand il se produisait sur scène. Le parcours et les déplacements s'affichaient là, à l'encre noire, de manière dynamique, à travers des motifs en spirales et en arabesques. Or, ce n'est pas un hasard si ces dessins

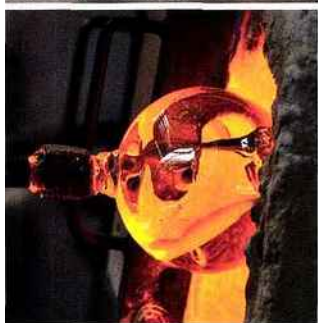
ont tapé dans l'œil de Jean-Michel Othoniel. La forme graphique est toujours la première étape de ses sculptures, et c'est invariablement à l'aquarelle qu'il les couche sur le papier. Parce qu'elle prête au dessin des lignes fluides et des transparences colorées. Ce sont deux des éléments sensibles que privilégie l'artiste. Il lui a d'ailleurs fallu du temps pour les admettre.

### DES COLLIERS ORGANIQUES

À ses débuts, en 1988, quand il sort diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise, la mode n'est pas à la quête de la beauté. L'art contemporain est plus occupé alors à la formulation de concepts sous des formes sèches et peu expansives. Othoniel travaille, lui, le soufre et la cire, des matériaux instables et mouvants. Il est également touché par l'œuvre de Felix Gonzalez-Torres, un artiste américain d'origine cubaine préoccupé par le sida et par le désir de délivrer des créations qui soient l'objet d'un échange, y compris organique, avec le spectateur. Auquel il offrait, entassés dans un coin de l'espace d'exposition, des petits bonbons emballés dans du papier brillant. Ou bien il installait des rideaux de perles que traversait le visiteur, métaphore du passage d'un état à l'autre, d'un corps à l'autre. La première apparition des perles dans le travail d'Othoniel date de 1993. Il en fait des colliers

**Othoniel ravive la flamme baroque à Versailles**

C'est au cœur des années 1990 que Jean-Michel Othoniel commence à recourir au verre pour des sculptures dont il espère qu'elle réenchantent le monde. Elles sont vouées à se poser sur les branches des arbres, en pleine nature, là où elles pourront jouer avec l'ombre et la lumière du jour. À Versailles, l'eau entre dans la danse, amplifiant la qualité miroitante des perles. Enfin, l'or, dont celles-ci sont tapissées, leur donne une flamme baroque de rigueur à Versailles.

**DE MURANO À BÂLE, DES PERLES PAR MILLIERS**

Une étape essentielle dans la création des fontaines a été la production des perles de verre. Elle a été confiée à deux maisons chevronnées avec lesquelles Jean-Michel Othoniel a depuis longtemps noué une collaboration : Matteo Gonet, à Bâle, pour les perles dorées, et Salviati, à Murano, pour les perles bleues. Ces dernières ne sont que quatre, identifiant autant de sculptures installées autrefois dans le bosquet, sur le thème des enfants jouant. Mais elles sont de dimensions hors normes : un diamètre de 22 centimètres pour un poids de 25 kilos. Chaque perle a demandé une journée de travail, pendant laquelle quatre personnes ont dû s'entraider pour tenir la canne. Quant au refroidissement dans un bac de silice, il a duré une semaine ! Si le bleu, fabriqué à partir du cuivre, était la couleur la plus aisément produite par les verriers classiques,

celui de la célèbre maison vénitienne possède des teintes uniques. Pour les perles dorées, la production a été autrement pléthorique – d'un diamètre de douze à 15 centimètres et pesant chacune entre quatre et huit kilos, elles sont plus de 1 700 au total ! Pour leur donner leur aspect, il a fallu employer 22 000 feuilles d'or et mettre au point une technique nouvelle : l'intérieur de la perle a été habillé à froid puis celle-ci a été cuite une seconde fois pour que la feuille d'or se fonde dans le verre. Ces nobles sphères, toutes soufflées manuellement, ont vocation à durer. Mais elles devront se soumettre à un entretien a minima : une fois par an, elles seront nettoyées pour ôter les traces de calcaire (inévitables même dans une eau adoucie) et protégées par un film liquide. **R.P.**



Vue du bosquet du Théâtre d'Eau

Le dialogue entre les arts fut l'un des mots d'ordre du Grand Siècle. Othoniel retrouve cet esprit dans une œuvre qui lie l'art des jardins, la danse et le spectacle d'eau.

organiques, des appendices minéraux suspendus aux arbres ou posés, gigantesques, dans des écrans de verdure. Dans cette même veine, l'artiste réalise en 2000, pour la bouche de métro Palais Royal-Musée du Louvre, à Paris, l'une de ses œuvres iconiques : *le Kiosque des noctambules*, une double couronne de verre et d'aluminium dissimulant un banc destiné aux rencontres entre passants.

### TROIS FONTAINES POUR TROIS DANSES

Cette même inspiration, exubérante, baroque, rieuse et finalement vivante, recouvre encore son projet pour le bosquet du Théâtre d'Eau. Car ces fameux croquis de Raoul-Auger Feuillet, Othoniel va d'abord les interpréter à l'aquarelle en les schématisant et en y apposant sa touche perlée. Puis de ces lignes virevoltantes et colorées, il tire les courbes turbulentes de trois ensembles sculpturaux correspondant chacun à trois pièces chorégraphiées par le maître de danse : *le Rigaudon de la Paix*, *l'Entrée d'Apollon* et *la Bourrée d'Achille* deviennent au XXI<sup>e</sup> siècle des figures abstraites sans avoir rien perdu de leur éclat primesautier. Elles sont composées de plus de 1 700 perles soufflées, pesant chacune entre quatre et huit kilos, enfilées sur des tubes métal-

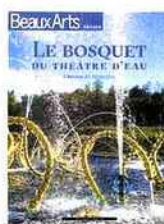
liques en inox. Parées de feuilles d'or, elles brillent et scintillent sous les rayons du soleil. La surface de l'eau des bassins amplifie leur éclat. Mais l'artiste ne pouvait s'en tenir ici à ces seules vertus visuelles. Les sculptures font également office de jets d'eau en s'équipant d'ajutages (pièces servant à conduire ou former les jets), calqués sur le modèle des fontainiers du roi pour le bassin de Latone, qui vient quant à lui d'être entièrement restauré. Leurs lignes serpentine se prolongent dans les airs, avec fracas et éclaboussures, jusqu'à quatre mètres et demi de haut. Or, ce qui jaillit de ces sculptures bondissantes, ce n'est pas que les grandes eaux versaillaises historiques, c'est aussi une vision de l'art laissée en partie de côté. La création contemporaine s'attelle à la recherche d'idées neuves mais préfère souvent les incarner dans des matériaux pauvres ou des formes minimales. Jean-Michel Othoniel réussit à passer outre ce tropisme pour réfléchir le faste du passé dans une œuvre pérenne, renvoyant simultanément l'image fugace et effervescente du temps qui passe au rythme de l'eau bondissante. Ou à celui des perles d'un collier qu'on égrènerait en comptant les heures et en gardant espoir. Le projet d'une vie, en effet. J.L. ■

### LOUIS BENECH SUR LES PAS DE LE NÔTRE

Fallait-il recopier, restituer ou inventer un bosquet dans une veine contemporaine ? L'établissement public du château de Versailles a choisi cette dernière solution. S'il convient de respecter la mémoire des lieux, il était inutile de rechercher coûte que coûte un état idéal – et irréalisable – du Grand Siècle. Vainqueur avec son équipe en 2012 du concours international, le paysagiste Louis Benech, auteur de plus de 300 jardins (dont le réaménagement, avec Pascal Cribier, des Tuileries ou la restauration du parc historique du château de Chaumont-sur-Loire), a tenu le pari de respecter ces différents impératifs. Paysagiste sensible et « humble », il n'a pas voulu créer un « geste fort mais simplement un lieu accueillant, une sorte d'oasis dans notre quotidien survolté ». Il a certes imaginé un axe inédit, choisi de nouveaux végétaux et arrangements, mais aussi privilégié la sobriété : nombre limité de variétés de végétaux, bassins en acier démontables et même recyclables, gestion rationnelle de l'eau. Mais Louis Benech a aussi établi une communion originale avec le passé. Comment ? En faisant de l'eau l'élément central de sa composition et en recourant, comme au temps de Le Nôtre – qui s'était appuyé sur les sculpteurs Le Brun et Lepautre –, à l'association avec un artiste, Jean-Michel Othoniel, choisi pour sa capacité à réinventer une féerie de l'enfance. R.P.



Vue aérienne du bosquet après la mise en eau.



### POUR EN SAVOIR PLUS

[www.chateauversailles.fr](http://www.chateauversailles.fr)  
\* Hors-série du projet - Beaux Arts éditions - 36 p. - 8 €

